

« DANS LES ÉGOUTS DE PARIS, L'AGRICULTEUR AIME COMME UN GRIMOIRE CAPITEUX »

(Ton joyeux, voix qui savoure un met, lentement)

Dans les égouts de Paris, l'agriculteur aime comme un grimoire capiteux. Il est étendu, les pieds nus, les orteils écarquillés de bonheur tranquille. La nuque fraîche baignant dans vingt centimètres de boue fétide, à l'abondante et suave fragrance de lisier. Sa douce et tendre, les yeux ronds et fixes comme un poisson tout frais péché lui tient la main, elle aussi nue, ses longs cheveux auburn flottent dans le courant noirâtre, minces tresses que l'immonde lie rend ficelles limoneuses.

« J'vas donc t'embrasser mordicus, ma toute belle », profère le manant ; sa mie rien ne répond, toute trépassée qu'elle est, Ophélie des égouts, les rats déjà se délectent de ses orteils à elle, festin de choix.

« Dansons la valse, le boléro, le sirtaki, la passacaille, mon canard en sucre » renchérit le plouc des étangs, incapable qu'il est, les yeux emplis de son inconditionnel amour, d'imaginer un instant que la pamoison de sa moitié n'est pas repos orgasmique mais irrémédiable trépas.

Le bougre lui pince le téton, crabe il est devenu et ses doigts désormais ne caressent plus mais tranchent, découpent, éviscèrent, lardent. Son séjour prolongé en ces délices aquatiques l'a, à son insu, en blatte chitineuse et insectivore métamorphosé.

« Ma flélie », tente-t-il de lui exprimer son ardente flamme qu'une bouillie sonore, immonde mayonnaise de mots répugnants éclate en bulles naissantes de ses mandibules carnassières.

Il l'enlace de ses bras devenus pelles, battoirs, laminoirs et soudain, enfin, il est temps, nom d'un chien, l'affreuse et implacable vérité lui explose à la figure tel un Zeppelin mitraillée par une escadrille de Spad 400, en une indescriptible déflagration... que je ne décrirai donc pas.

Las, jamais plus son oiseau des îles ne connaîtra visitation de son membre jadis fier, désormais appendice purement utilitaire.

« Que n'ai-je emporté, comme je le fais chaque fois, lors de mes virées infidèles, cyanure et mort au rat », gémit l'infortuné cafard. Enfin, ultime spasme de son humanité fuyante, il embrasse sa loute, et, en cet abominable et crissant bouche à bouche, aspire parfaitement la carcasse alanguie de celle qui fut si longtemps la lavandière de ses nuits.

Olivier CABANIS